

Les traductions littéraires dans les périodiques français sous l'Occupation et leur exploitation dans la base de données TSOcc

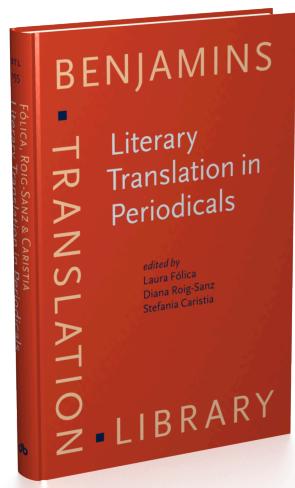
Christine Lombez | Université de Nantes/Institut Universitaire de France

 <https://doi.org/10.1075/btl.155.08lom>

 Available under a CC BY-NC-ND 4.0 license.

155

Pages 203–222 of
Literary Translation in Periodicals: Methodological challenges for a transnational approach
Edited by Laura Fólica, Diana Roig-Sanz and Stefania Caristia
[Benjamins Translation Library, 155] 2020. vii, 401 pp.



© John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way. For any reuse of this material, beyond the permissions granted by the Open Access license, written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: www.copyright.com).

For further information, please contact rights@benjamins.nl or consult our website at benjamins.com/rights

CHAPTER 8

Les traductions littéraires dans les périodiques français sous l'Occupation et leur exploitation dans la base de données TSOcc

Christine Lombez

Université de Nantes/Institut Universitaire de France

Durant la période de l'Occupation militaire allemande en France (1940–44), les revues culturelles et littéraires fleurissent, qu'il s'agisse de publications officielles, soutenues par les pouvoirs publics (voire publiées directement par l'Occupant), ou encore de feuilles sorties dans la clandestinité, en zone libre ou occupée, jusqu'en Afrique du Nord (Alger, Tunis, Rabat). Après avoir retracé l'historique du programme de recherches international TSOcc (Traductions sous l'Occupation) (www.tsocc.univ-nantes.fr) réalisé sous notre direction, nous proposerons un état des lieux du dépouillement des périodiques effectué dans le cadre de ces travaux et évoquerons les problèmes méthodologiques posés par l'exploitation de ces données bibliographiques. On s'intéressera également à l'orientation idéologique des divers périodiques dans leur rapport aux textes sources, à la place accordée aux traducteurs, et à la réflexion théorique sur la pratique de la traduction dont ils se font souvent l'écho.

Keywords: traduction littéraire, revues, deuxième guerre mondiale, occupation allemande, France, collaboration, résistance, idéologie, programme de recherches TSOcc, base de données

Durant la période de l'Occupation allemande en France (1940–44) lors de la Seconde Guerre Mondiale, les revues culturelles et littéraires publiant des traductions connurent un essor spectaculaire, qu'il s'agisse de publications légales parfois dirigées directement par l'Occupant (comme, en France, les *Cahiers de l'Institut allemand*, ou bien *Deutschland-Frankreich* qui paraît en version bilingue grâce aux bons offices de l'Institut Allemand de Paris sous les auspices de son directeur, Karl Epting), de publications légales paraissant en zone Sud (dite « libre » jusqu'en 1942) se distançant ponctuellement de Vichy et tentant de contourner la censure

en pratiquant une forme subtile de légalité subversive (Cariguel 2007), ou encore de feuilles sorties dans la clandestinité, en zone libre ou occupée, jusqu'en Afrique du Nord (*Tunisie française littéraire* à Tunis, ou *Aguedal*, paraissant à Rabat). Des titres géographiquement périphériques comme *Pyrénées – Cahiers de la pensée française*, paru à Toulouse entre l'été 1941 et le printemps 1944, ou comme *Fontaine* dirigé par Max-Pol Fouchet à Alger, offrent également de très intéressants panoramas sur la littérature européenne en traduction, qui témoignent d'une prise de liberté de plus en plus sensible à l'égard des interdictions officielles et des diverses listes ou instances de censure alors en vigueur.¹

Identifier les œuvres traduites en français durant toute cette période est l'enjeu du programme TSOcc (www.tsocc.univ-nantes.fr) réalisé sous notre direction. Il se fonde sur un dépouillement extensif des publications en France et en Belgique occupées (périodiques et volumes), afin de retracer la trajectoire des intermédiaires ou importateurs littéraires (Wilfert-Portal 2002)² tels que les critiques, les enseignants, les poètes, divers amateurs, etc., et d'analyser les discours tenus sur la traduction dans la presse (au sens le plus large) durant les années 1940–44. Parce que les textes traduits parus dans les journaux ou les revues ont échappé en majeure partie jusqu'ici au radar bibliométrique, une base de données numérique inédite est actuellement en cours de finalisation afin de compléter le champ littéraire français et francophone des années dites « noires ». Les résultats obtenus à

1. Si la traduction en français sous l'Occupation relève bien, pour ses circuits officiels, d'une pratique effectuée « sous contrainte », pour reprendre l'expression utilisée par I. Popa dans ses travaux sur la traduction dans les pays de l'Est durant la période communiste (Popa 2010, 2016) et se situe dans un cadre de contrôle étroit de l'imprimé qui suscite aussi l'existence de forces centrifuges ou dissidentes, de réelles différences existent néanmoins entre les deux situations historiques. En effet, durant l'Occupation allemande en France, la logique qui prévaut est une logique d'importation surveillée : il s'agit de traduire le plus d'auteurs allemands possibles en français afin de réorienter idéologiquement le lecteurat. La liste Matthias de traductions prioritaires, constituée sous les auspices de l'Institut allemand de Paris, a servi dès les débuts de cadre à cette entreprise. La réalisation puis la diffusion de traductions réalisée hors de ce cadre imposé (soit dans les revues ou éditions clandestines comme *Les Lettres françaises clandestines* ou les Editions de Minuit, soit dans les publications de zone sud qui, tout en étant légalement autorisées, se distancaient régulièrement de Vichy et étaient d'ailleurs régulièrement inquiétées pour cela par la censure) s'effectuait par des circuits parallèles, reposant le plus souvent sur des réseaux personnels. C'est le cas notamment de Jean Wahl qui joua un rôle essentiel pour la constitution de l'anthologie consacrée aux écrivains et poètes américains, publiée en 1943 par *Fontaine*, ou celui de Georges-Emmanuel Clancier, collaborateur de cette même revue, qui transmettait clandestinement à Alger depuis Limoges des textes provenant de la zone occupée.

2. Cf. également « Les revues en temps de guerre : L'importation littéraire dans les revues parisiennes du “Roman russe” à la Grande Guerre », conférence prononcée au séminaire TIGRE (ENS), 20 avril 2013.

ce stade du travail sont prometteurs et laissent augurer, à la faveur du volume de données rassemblées, de nouvelles lectures possibles des modalités de la vie littéraire en France et en Belgique dans un contexte historique très particulier, celui de l'Occupation militaire allemande.

Historique du programme TSOcc – quelques remarques préliminaires

Les travaux que nous avons menés entre 2009 et 2019 dans le cadre du programme ANR HTLF (*Histoire des Traductions en Langue française* 2012, 2019) ont pour la première fois révélé à grande échelle l'importance capitale du rôle joué par les revues dans la diffusion de la traduction en langue française. Or un point était resté étonnamment aveugle, devenu ensuite l'enjeu du programme TSOcc : la période de l'Occupation, qui vit une étonnante floraison de périodiques entre 1940–44, dans lesquels parurent également nombre de traductions. Il s'agissait donc de combler cette lacune, d'autant plus qu'elle se situe dans un moment particulièrement délicat de l'histoire littéraire française et francophone, à un véritable tournant historique.

Le problème d'identification des titres de périodiques publiés entre 1940 et 1944 contenant des traductions s'est posé dès le début : où les trouver et comment les recenser ? L'équipe TSOcc (composée de germanistes, de comparatistes et d'historiens français, allemands et belges) a procédé au début selon une méthode des plus empiriques en recourant à des bibliographies rétrospectives, notamment le précieux *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation* d'Olivier Cariguel comme point de départ³ et en exploitant également, pour la Belgique, les travaux sur l'édition pendant l'Occupation effectués par Michel Fincoeur (1997, 2006) ; puis en piochant dans la rubrique « revue des revues » (lorsqu'elle existe) des périodiques déjà dépouillés, ce qui s'est révélé, par effet de rebond, une source très utile pour découvrir de nouveaux titres (assez nombreux à vrai dire) non répertoriés par Cariguel et par le dépôt légal français. Certains titres ont, en dépit de moyens assez restreints, connu une diffusion et une reconnaissance qui peuvent surprendre a posteriori. C'est le cas par exemple de *Tunisie Française Littéraire*, supplément littéraire hebdomadaire de *Tunisie française*, publié à Tunis sous les auspices d'Armand Guibert et de Jean Amrouche entre le 16 novembre 1940 et la fin juin 1942. Même si son existence fut brève, *Tunisie Française Littéraire* sut se

3. Vu la période troublée de la guerre, le dépôt légal fonctionne assez mal (comme en témoigne le nombre de revues identifiées par l'équipe mais non répertoriées dans le catalogue de la BNF par exemple...). Un ouvrage tel que celui de Cariguel est très utile mais ne recense pas tous les périodiques (il ne s'intéresse pas aux journaux par exemple).

positionner comme un carrefour intellectuel où vinrent débattre des sensibilités souvent diamétralement opposées (ainsi Albert Camus affirmant que « le sabre est toujours vaincu par l'esprit » (25/01/1941) et Marcel Sauvage faisant dans un article hagiographique l'éloge du sourire du Maréchal Pétain). Selon Morgan Corriou (2005 : 516), « la vie littéraire tunisienne et plus largement nord-africaine, grâce à la diffusion de *Tunisie Française Littéraire*, est marquée par le développement nouveau de pages de grande qualité. *Tunisie Française Littéraire* devient une référence. Celle-ci, par son rythme hebdomadaire, suscite dans l'intellectualité d'Afrique du Nord un mouvement constant. » A. Camus complimentera d'ailleurs J. Amrouche sur son activité à *Tunisie Française Littéraire* (Corriou 2005 : 513). *Tunisie Française Littéraire* témoigne également d'une volonté de profiter des bouleversements dus à la guerre pour tenter d'imposer Tunis comme un centre culturel de plein droit, tout comme *Fontaine*, sa consoeur à Alger au même moment (Vignale 2012), se tenant à distance de la métropole et de cercles littéraires parisiens considérés comme corrompus. Et cela passe aussi par l'affirmation de l'importance de la traduction comme moyen de créer un capital symbolique nouveau (notamment en ce qui concerne, pour l'Afrique du Nord, les littératures autochtones – berbère, kabyle, etc.).

La question de la localisation et de l'accès aux périodiques fut également un problème récurrent pour l'équipe. Ainsi, et en dépit de son importance historique et littéraire,⁴ *Tunisie française littéraire* n'est recensée nulle part, seul un heureux hasard nous a permis de découvrir ce titre conservé aux Archives Diplomatiques de Nantes. Nombre de périodiques appartenant aux collections de la Bibliothèque Nationale de France (*Vivre*, *Quatre Vents*, *Le Divan*) sont incommunicables en version papier et n'existent pas encore sous forme numérisée. D'autres collections (*Pyrénées*, *L'Afrique littéraire*) sont incomplètes et/ou réparties sur plusieurs sites (le n°10 de *Pyrénées*, dont il reste seulement un exemplaire, est uniquement consultable à la Bibliothèque Municipale et du Patrimoine de Toulouse). *Pyrénées* est d'ailleurs une assez bonne illustration du décalage qui peut exister entre le rayonnement (objectivement modeste) d'une revue provinciale en temps de guerre, sans cesse en lutte pour sa survie du fait de la censure et du rationnement en papier,⁵ et son intérêt a posteriori pour les chercheurs. En effet, elle témoigne d'une évolution de plus en plus perceptible entre un attachement initial aux valeurs maréchalistes et une prise de distance subtile au fur et à mesure des années de guerre, qui la fait entrer peu à peu dans une forme de légalité subversive en publiant des traductions d'auteurs (notamment anglo-saxons) a priori interdits par les listes de censure

4. Cf. ici C. Lombez, « L'Afrique du Nord, un nouveau centre littéraire entre 1940 et 1944 ? L'exemple de *Tunisie française littéraire* (Tunis) au miroir de la traduction », article à paraître.

5. Ce dont témoignent les documents la concernant conservés aux Archives Nationales.

Otto⁶. De ce point de vue, *Pyrénées* est le reflet assez fidèle des changements de l'opinion générale en France, qui, après 1943, se met à envisager sérieusement la possibilité que l'Allemagne perde, *in fine*, la guerre, et s'éloigne de la politique de Collaboration préconisée par Vichy (Lombez 2018).

Plus d'une trentaine de publications contenant des traductions littéraires (prose, poésie, théâtre) ont été identifiées et dépouillées rien que pour la France (O. Cariguel avance le chiffre total de 85 revues parues sous l'Occupation dans sa bibliographie, toutefois, il ne les discrimine pas en fonction des traductions), mais le recensement continue et de nouveaux titres viennent encore s'ajouter régulièrement.⁷ On citera ici quelques périodiques (terme regroupant à la fois les journaux, les revues, les suppléments littéraires des quotidiens) qui proposent un maillage territorial assez complet puisque comprenant la zone occupée, la zone libre (jusqu'en 1942), et l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie) : *Comoedia* (Paris), *Cahiers du Sud* (Marseille), *Fontaine* (Alger), *Confluences* (Lyon), *Méridien* (Rodez), *Pyrénées* (Toulouse), *Le Mot d'Ordre* (Marseille), *Tunisie française littéraire* (Tunis), *Le Figaro* (Paris, puis Clermont-Ferrand), *Panorama* (Paris), *Deutschland-Frankreich* (Paris), *Poésie* (Villeneuve-lès-Avignon), *Les Lettres françaises* (Paris), *Messages* (Paris), *Pariser Zeitung* (Paris), la *NRF* (Paris).

Les divers lieux de parution durant l'Occupation (zone nord occupée par les Allemands depuis l'armistice de juin 1940, zone sud dite « libre » administrée par le gouvernement du Maréchal Pétain, et Afrique du Nord) et les conditions mêmes de publication (légalité, légalité subversive ou clandestinité) sont souvent révélateurs d'orientations idéologiques très diverses, la marge de manœuvre des rédacteurs semblant s'accroître à proportion de leur éloignement de Paris et de la métropole (un phénomène très frappant dans le cas de *Fontaine* paraissant à Alger). Les Archives Nationales gardent les traces des démêlés de certains titres avec la censure (cas de *Confluences* ou des *Cahiers du Sud*) et de la difficulté d'obtenir des autorisations de publication (cas de *Pyrénées*), ce qui témoigne de la mainmise constante des instances officielles sur la presse écrite en général et du regard attentif qu'elles portent plus spécifiquement sur les périodiques à vocation littéraire ou culturelle, et sur les traductions qui y paraissent. L'enjeu de la traduction n'échappe pas, en effet, à la puissance occupante qui prit parfois des décisions radicales en ce domaine. Ainsi, la publication de la version française du *Mythe du XXe siècle*

6. Lombez, Christine, « Une revue littéraire régionale sous l'Occupation : le cas de *Pyrénées* (Toulouse, 1941–44) ». In *Circulations intellectuelles, transferts culturels et traductions dans la presse francophone durant la Seconde Guerre Mondiale*, (C. Lombez dir.), article à paraître.

7. Ainsi nous avons récemment trouvé dans des rapports d'activité de l'Institut allemand de Paris (actuellement conservés aux Archives Diplomatiques de Berlin) des titres de journaux inconnus à ce jour et non répertoriés dans le catalogue général de la BNF.

d'Alfred Rosenberg, la « bible idéologique » d'Hitler, se vit reportée *sine die*, le chef de la propagande nazie Joseph Goebbels craignant – à juste titre – que la radicalité de cet ouvrage ne vienne compromettre l'image de l'Allemagne en France.

Les traductions dans les revues en temps de guerre

De nombreuses traductions paraissent dans les périodiques français sous l'Occupation, couvrant divers genres littéraires, mais où on a pu déceler une place de choix accordée à la poésie. Les modalités de présentation du texte étranger en traduction sont des plus diverses. Ainsi, le rapport aux textes source témoigne de certaines hésitations. Ils sont parfois présents mais plus souvent absents faute de place (problème de rationnement du papier ou de moyens, comme dans le numéro spécial de *Poésie 41* consacré à la poésie espagnole où P. Seghers précise que les versions originales n'ont pas pu être imprimées par manque d'argent). Il n'est pas rare non plus de trouver les textes originaux en petit caractères en rez-de-chaussée de la page, voire en notes (ex *Fontaine* n°25, 1942 ; n°26, 1943 ; n°32, 1944 ; n°34, 1944). Cela pose la question de l'importance donnée à la version originale, spatialement et typographiquement « écrasée » par la traduction, comme on peut le constater dans le document ci-après (il s'agit du numéro 32 de *Fontaine* paru en janvier 1944) :

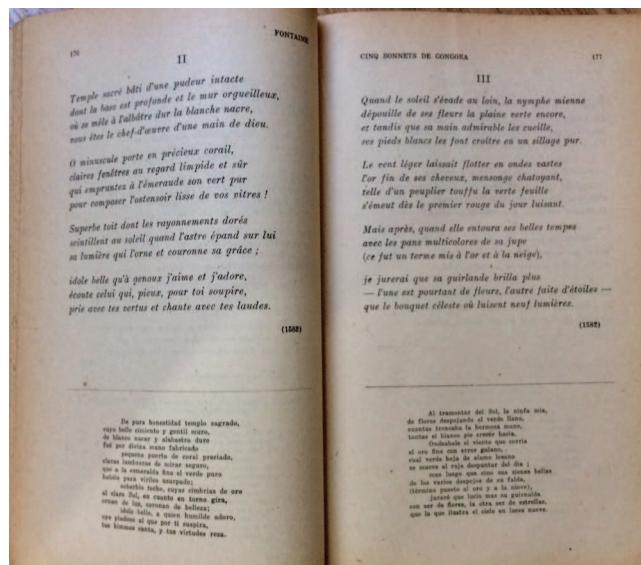


Figure 1. *Fontaine*, n. 32, janvier 1944. [crédits photo BNF C. Lombez. Tous droits réservés]

Parfois, l'inverse se produit et c'est la traduction qui se trouve écrasée par une version originale spatialement dominante, ce qui est également un indice intéressant

des priorités retenues par la rédaction de la revue. C'est par exemple le cas dans le poème d'A. Machado « Y escucho los cantos » publié dans le numéro 1 de *Poésie 40* :

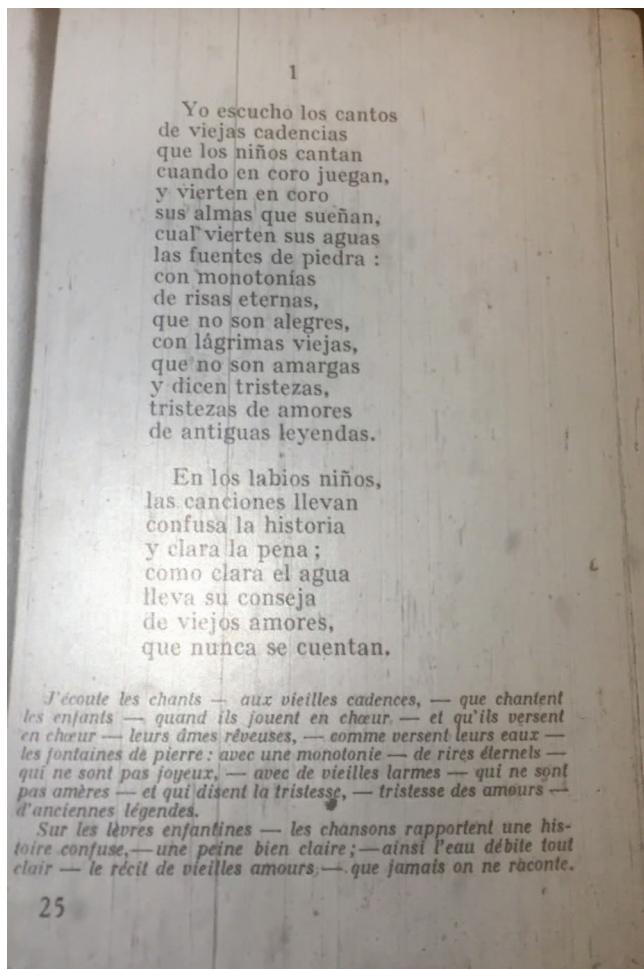


Figure 2. *Poésie 40*, n. 1, octobre-novembre 1940. [crédits photo BNF C. Lombez. Tous droits réservés]

De même, les modalités d'insertion de la traduction dans les périodiques sont très révélatrices d'une volonté d'orienter la lecture, comme en témoignent des rubriques telles que « Connaître l'Europe », « Bibliothèque européenne » contrôlées par l'Occupant dans *Comoedia*, ou « Présences européennes » dans *La Gerbe*, titre collaborationniste dirigé par Alphonse de Châteaubriant, etc. La récurrence de la notion d'Europe est ici à mettre en lien avec la « Nouvelle Europe » sous domination allemande à laquelle aspirent les Collaborateurs (cf. A. Fabre-Luce et son

⁸ Anthologie de la Nouvelle Europe en 1942 dans laquelle il plaide pour une « Europe nationale, aristocrate et révolutionnaire »).



Figure 3. *Comoedia*, 2 octobre 1943. [crédits photo gallica.bnf.fr. Tous droits réservés]

8. Pour une étude plus détaillée des auteurs (principalement allemands) apparaissant par exemple dans la rubrique « Bibliothèque européenne » de *Comoedia*, nous renvoyons à notre article de 2014 cité en bibliographie. Si l'éventail de références, large, inclut aussi des ouvrages d'histoire et de philosophie (K. Jaspers, Fichte, Kierkegaard, les Présocratiques), l'écrasante majorité des œuvres évoquées dans cette rubrique demeure littéraire, qu'il s'agisse de la littérature allemande (très nettement prédominante, avec des classiques tels que Goethe, Schiller, Grillparzer, Grimm, E. T. A Hoffmann, Hölderlin, etc. mais aussi des contemporains comme I. Seidel, F. Sieburg, G. Britting, E. Jünger ou même B. von Schirach), italienne (d'Annunzio, G. Papini), espagnole (le *Lazarillo de Tormes*, Unamuno, Ortega y Gasset), anglaise (Shakespeare, Shelley), hongroise (C. de Tormay), finlandaise (J. Linankoski, J. Ahno, P. Haanpää), suédoise (S. Lagerlöf), norvégienne (S. Undset), flamande (Multatuli), portugaise (Eça de Queiroz) ou encore danoise (Andersen).

Le choix des langues et des auteurs assure également la construction d'une image spécifique de l'étranger renforcée par l'action des listes de censure *Otto* qui excluent du marché éditorial toute une partie de la littérature européenne. Outre la liste *Matthias* établie par les Allemands dès le début de l'Occupation, qui prévoyait la traduction d'environ 500 titres allemands tous domaines confondus, et dont un peu moins de 300 furent réalisées,⁹ on constate, dans des périodiques légaux parus en zone occupée, l'élimination pure et simple de langues considérées comme adversaires, notamment l'anglais (sauf les auteurs « classiques » antérieurs à 1850) et le polonais (1942, 2^e liste *Otto*), auxquelles vient s'ajouter le russe en 1943. On perçoit assez rapidement un changement progressif en faveur des auteurs allemands, et l'émergence d'œuvres italiennes (Dante, Boccace, D'Annunzio, plus une longue série de *minores*) ou espagnoles (poésie populaire, vieux romances, Góngora) est très révélatrice ; les langues scandinaves (suédois, danois, finnois) et orientales (chinois, japonais, langues indiennes) sont également représentées. Pourtant, dans les faits, la réalité est moins simple qu'il n'y paraît : les périodiques de la zone sud (*Les Cahiers du Sud, Poésie, Pyrénées*) ou de l'Empire colonial (*Fontaine, Aguedal*) continuent ainsi à publier de la littérature anglophone, y compris contemporaine (T. S. Eliot, J. Steinbeck, G. Stein, etc.). Cela s'explique partiellement par une censure vichyssoise parfois moins rigoureuse qu'au nord, mais surtout, pour le cas de l'Afrique du Nord, par le débarquement allié (Opération Torch) du 8 novembre 1942 qui eut pour effet de couper politiquement les colonies de la métropole. Quant à Lorca, poète espagnol antifasciste s'il en est, il connut une réception étonnante en France durant les années d'Occupation, y compris en zone nord, comme en témoigne un article qui lui est consacré dans *Comoedia* publié le 11 septembre 1943¹⁰ (Lombez 2019c).

La visibilité du traducteur dans les périodiques est également un réel sujet d'intérêt. Il est parfois difficile de savoir *qui* a traduit et on en est souvent réduit à des conjectures (dans le cas d'articles sur un auteur contenant des traductions sans mention explicite du traducteur : ce dernier est-il le même que le critique signataire ?). Nombre de noms de traducteurs apparaissent pour la première fois (ou bien, dans certains cas, on découvre ponctuellement des vocations de traducteurs que l'on ne soupçonnait pas jusque-là),¹¹ comme le révèle le sommaire du volume

9. Cf. le point de vue d'un contemporain en 1943 : « J'ai sous les yeux la liste des ouvrages allemands traduits en français depuis l'armistice : plus de deux cents cinquante volumes » (Blond 1943: 111). Les chiffres sont confirmés par les dossiers que nous avons consultés aux Archives Diplomatiques de Berlin.

10. Pierre-François Lacome, « Un poète de sa vie – F. García-Lorca », *Comoedia*, 11/09/1943.

11. Ainsi, Jean Wahl, célèbre professeur de philosophie en Sorbonne après 1945, fut également traducteur de poésie pendant la guerre et coordonna depuis les USA (où il était en

Traduire, collaborer, résister. Traducteurs et traductrices sous l'Occupation (Lombez 2019a). Cependant, on ne dispose pas toujours d'informations précises sur le compte de ces traducteurs afin de retracer l'origine de leur parcours en raison des réticences de la famille à parler, surtout dans le cas de choix politiques problématiques de leur ascendant durant la guerre. C'est le cas notamment pour André Meyer ou René Lasne sur lesquels il a été difficile d'obtenir des renseignements, mais où les archives (françaises et allemandes) ont finalement livré de précieuses informations. Ainsi, dans le cas d'A. Meyer, critique antisémite dans diverses revues collaborationnistes et traducteur prolifique de l'allemand durant l'Occupation, les Archives Diplomatiques de Berlin ont révélé une trajectoire biographique complète en raison de sa demande de naturalisation allemande déposée en 1943 et conservée dans les dossiers de l'ambassade du Reich à Paris... Parfois, comme avec Pierre Darmangeat ou Jean Wahl, respectivement traducteur et coordinateur d'une anthologie de poésie espagnole et de poésie américaine dans *Pyrénées* et *Fontaine*, l'inverse se produit grâce à la coopération et l'intérêt des descendants (Lombez 2019a : 123–136 ; Giocanti 2019 : 401–420). Pour prendre l'exemple atypique d'un traducteur d'origine étrangère comme Rainer Biemel (Lombez 2019b : 71–82), un Roumain germanophone de Transylvanie connu en particulier pour ses traductions de Rilke durant l'entre-deux-guerres, critique et traducteur de l'allemand très actif dans la revue *Pyrénées* entre 1941 et 1942, il a fallu exploiter les rares sources existantes (parfois contradictoires d'ailleurs, Biemel étant présenté soit comme un agent de la propagande allemande, soit comme un traducteur engagé), la fille de R. Biemel n'ayant pas souhaité fournir de données plus précises à son sujet.

Les périodiques des années 1940 se font souvent le reflet d'un intérêt, d'une pratique et d'une réflexion théorique sur la traduction en plein essor (notamment dans le cas de la poésie), aussi bien sous forme d'articles de fond que sous forme de remarques apportées à la faveur de la publication de telle ou telle traduction. On peut même parler dans certains cas d'amorce d'un discours ou d'un regard traductologique dans des titres comme *Poésie*, *Je suis partout*, *Fontaine*, *Confluences*, *Deutschland-Frankreich*, *La Chronique de Paris*, *Le Mot d'Ordre*, *Tunisie Française Littéraire* : diverses traductions sont comparées, discutées, parfois des polémiques nourries éclatent à propos de l'art de traduire la poésie. Deux exemples parmi les plus emblématiques se trouvent dans *Poésie* 41 n°5 où Pierre Darmangeat conteste la lecture élogieuse que Paul Valéry fait de la traduction de St Jean de la Croix par le Père Cyprien de la Nativité. Selon Darmangeat, « le plus sûr moyen de trahir un poète étranger c'est de vouloir le traduire en vers réguliers, exactement rimés [...]. Il faut, par une implacable ascèse, renoncer à tout *agrément extérieur* pour

exil) l'importante anthologie de littérature américaine moderne publiée à Alger par *Fontaine* à l'été 1943.

tâcher de garder, à chaque mot du texte que l'on traduit, un peu de sa charge spirituelle. »¹² En 1943, P. Darmangeat est à nouveau au centre d'une controverse qui l'oppose à A. Golea, chroniqueur littéraire du *Mot d'Ordre* à Marseille, qui critique sa conception de la traduction comme « reflet », où il voit une forme de trahison. Plusieurs lettres ouvertes se succèdent entre le 19/06 et le 18/08, dans lesquelles chacun fait valoir avec force ses arguments (Lombez 2018). Dans *Tunisie Française Littéraire* (18/10/1941), Jean Amrouche évoque pour sa part la dernière traduction en date du *Romancero gitano* de Lorca par Félix Gattégno publiée par l'éditeur Charlot à Alger en 1942, et procède à une mise en perspective de cette version et de celle, plus ancienne, déjà donnée en 1935 par son complice Armand Guibert dans les *Chansons gitanes*. Etranges « à-côtés » de la guerre...

La base de données TSOcc: Une nouvelle image de la vie littéraire francophone sous l'Occupation

Dès le début du programme TSOcc, la constitution d'une base de données numérique a été décidée afin d'exploiter scientifiquement la collecte bibliographique déjà entamée en amont du programme de recherches. La création de cette base de données inédite a été l'objet de multiples réflexions et questionnements au sein de l'équipe, notamment sur le plan de la représentativité : quel poids donner par exemple aux publications dans les périodiques par rapport aux publications en volume ? Le nombre de traductions parues dans les périodiques excède, semble-t-il, en l'état actuel des recherches, celui des publications en volumes. Cela s'explique sans doute par les circonstances propres à la guerre, qui rendent les revues plus « maniables », plus facilement diffusables (et donc privilégiées en tant que support) que le livre. Il est de ce fait essentiel de tenir compte d'un tel différentiel lors de futures statistiques effectuées à partir de la base. De même, s'est posée la question de la gestion des catégories pertinentes, notamment sur le plan générique (faut-il les préciser ou non si l'édition ne le fait pas ?). Ensuite, il s'est agi de déterminer quel type de texte traduit serait retenu dans la base de données. Uniquement les versions intégrales, ou bien aussi les citations d'œuvres au fil de l'eau (très présentes par exemple dans les articles), mais le plus souvent incomplètes ? Enfin, que faire des rééditions, réimpressions ou retirages ?

Finalement, il a été décidé après discussion commune de scinder la base de données en deux catégories distinctes (périodiques et volumes)¹³ afin d'éviter le

12. *Poésie 41*, n°5, août-septembre 1941, p. 79.

13. Dans le cas des volumes, et afin de pouvoir ensuite faire des recherches par titres de texte traduit, les traductions sont détaillées titre par titre dans la grille de saisie et la référence de

risque d'écrasement et de perspectives quantitatives faussées, la même logique économique ne prévalant pas dans le livre et dans la presse, et les réseaux de diffusion n'y étant pas les mêmes. Pour tout ce qui touche à l'identification générique des textes collectés, on a opté pour l'insertion de cette rubrique afin de pouvoir procéder ensuite à des statistiques par genre (ce qui confirme la proportion majoritaire de la poésie parue en traduction durant l'Occupation). Ont été retenues à cette fin trois catégories pensées volontairement larges : poésie, théâtre, prose. La base de données TSOcc ne retiendra dans sa version finalisée que les traductions identifiables et/ou identifiées (par un titre notamment), en laissant donc de côté les citations de textes tronquées qui apparaissent souvent au fil de l'eau dans des articles critiques. Difficilement retracables (le plus souvent elles ne portent pas de titre et aucune référence n'est indiquée), elles ne seraient guère exploitables. Par ailleurs, suivant l'exemple de la base de données « Intraduction » réalisée par Blaise Wilfert-Portal et son équipe pour la période 1840–1915,¹⁴ il a été convenu de restituer dans une colonne dédiée toutes les informations (sur la langue, le nom du traducteur si non indiqué ou pseudonyme, etc.) initialement absentes de la source indigène mais que l'on aurait pu identifier par d'autres moyens (par exemple, on sait que la langue originale de R. Tagore est le bengali, même si cette précision est absente de la notice dans laquelle l'auteur apparaît. Elle sera donc réintroduite dans la colonne « langue source restituée »). De même, seront indiqués les marqueurs de traduction (« traduit de », « adapté de », « d'après », « traduction inédite », « traduction intégrale », etc.) figurant dans cette même source afin d'avoir en main tous les éléments de description de la traduction à l'époque de sa parution et éviter ainsi autant que possible des biais rétrospectifs lors de l'exploitation des données. Les réimpressions (même traduction publiée chez un même éditeur) ou rééditions (chez des éditeurs différents) seront mentionnées comme telles, afin de pourvoir distinguer les anciens des nouveaux titres parus durant la période de référence. On a également considéré qu'une même œuvre étrangère publiée dans deux traductions différentes correspondait à deux éditions différentes, identifiées comme telles dans la base.

Suivant un principe de fragmentation maximale selon lequel « plus les données sont fractionnées en colonnes discrètes, plus les possibilités de recherches spécifiques et de croisements des données sont grandes » (Wilfert, Guérin 2012: 59), près d'une trentaine d'items pertinents pour décrire les traductions référencées ont été finalement inclus dans la grille de saisie qui a été élaborée collectivement :

L'ouvrage est ensuite indiquée dans une rubrique « notes ».

14. Consultable en ligne à l'adresse <http://intraduction.huma-num.fr>

nom et prénom de l'auteur (à répéter le nombre de fois nécessaire en cas d'auteurs multiples),
 nom de l'auteur (restitué),
 pseudonyme de l'auteur,
 titre de l'œuvre,
 sous-titre,
 titre original,
 titre original (restitué),
 nom du périodique,
 lieu de publication,
 date,
 tomaison,
 page,

nom et prénom du traducteur (à répéter le nombre de fois nécessaire en cas de traducteurs multiples),
 nom du traducteur (restitué),
 pseudonyme du traducteur,
 langue source,
 langue source (restitué),
 marqueurs de traduction,
 texte uni/bilingue,
 genre (poésie, prose, théâtre),
 source (localisation et cote de l'ouvrage),

notes (rubrique permettant d'inclure d'autres informations d'ordre général non répertoriées ailleurs : par exemple la profession d'un traducteur – diplomate, enseignant, poète, etc., ou le cadre de publication d'une traduction, s'il s'agit d'un numéro spécial – thématique – d'une revue).

Les trois illustrations ci-dessous permettront d'avoir une idée plus précise de la grille de saisie utilisée par l'équipe (il s'agit ici du recensement des traductions de poésie parues dans les périodiques français – une grille avec une nomenclature un peu différente existe également pour les publications en volume).

Actuellement, et pour les seules quatre années d'Occupation en France, le nombre de références recensées (périodiques et volumes confondus) dépasse les 2500 (aux alentours de 600 pour la seule collecte de traductions de poésie dans les périodiques, près de 1200 en y incluant les volumes). Ce chiffre n'est que provisoire cependant car il sera complété par les références à venir procurées par nos collaborateurs belges, dont on sait déjà qu'elles sont importantes (près de 1200 références déjà collectées pour les volumes). Les prévisions initiales sont donc à revoir sensiblement à la hausse, un signe qui confirme l'importance majeure prise

LOMBEZ GrillebiblioTsocc périodiques' - Excel (Échec de l'activation du produit)

Fichier Accueil Insertion Mise en page Formules Données Révision Affichage Dites-nous ce que vous voulez faire. Christine Lombez Partager

K74 "Utanies de Notre Seigneur Don Quichotte"

	D	E	F	G	H	I	J	K
2	Nom/Auteur	Pseudonyme/Auteur	Pseudonyme/Auteur	Nom/Auteur (translitéré)	Nom/Auteur	Pseudonyme/Auteur	Pseudonyme/Auteur	Titre
3	Si anonyme, laisser vide							Titre du texte, de l'article, du poème, de la nouvelle
4	Selmas	Pedro						"La Voz a ti debida (Garcilaso)"
	Lorca	Federico						"Verlaine"
5	Garcia Lorca	Federico						"Narcisse"
6	Garcia Lorca	Federico						"Nocturnes de la fenêtre"
7	Garcia Lorca	Federico						"Chanson andalouse"
8								"La connaissance de soi"
9	Chandidès							"Qu'il est miraculeux ton amour"
10	Chandidès							"Soyez sages en paroles, mais fous en vérité"
11	Chandidès							"O bien-aimé"
12	Chandidès							"O ma soror, il est venu me chercher"
13	Tagore	Rabindranath						"Poèmes de Kâbir"

Figure 4.

K74 "Litanies de Notre Seigneur Don Quichotte"

L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U		
2	Sous-titre	Titre original (en italique)	Titre du périodique	Lieu	Date	Volume	Page	Num./Traducteur	Prénom/Traducteur	Nom/Traducteur (institut)	Pourcentage
3					jour, mois et année	tome, ou numéro pour les revues et périodiques					
4		Les Cahiers du Sud	Marseille		sept-40 n°227	422-427	Brau	Suzanne			
5		Les Cahiers du Sud	Marseille		janv-41 n°231	6-7	Emiè	Louis			
6		Les Cahiers du Sud	Marseille		janv-41	n°231		7 Emiè	Louis		
7		Les Cahiers du Sud	Marseille		janv-41 n°231	8-9	Emiè	Louis			
8		Les Cahiers du Sud	Marseille		janv-41 n°231		9 Pomès	Mathilde			
9		Les Cahiers du Sud	Marseille		juin-juillet 1941	n°236		37 Daumal	René		
10		Les Cahiers du Sud	Marseille		juin-juillet 1941	n°236		53 Chatterjee	M. M.		
11		Les Cahiers du Sud	Marseille		juin-juillet 1941	n°236		53 Chatterjee	M.M.		
12		Les Cahiers du Sud	Marseille		juin-juillet 1941	n°236		54 Rolland	Madeleine		
13		Les Cahiers du Sud	Marseille		juin-juillet 1941	n°236		54 Rolland	Madeleine		
14		Les Cahiers du Sud	Marseille		juin-juillet 1941	n°236	49-52				

Figure 5.

LOMBEZ GrillebiblioTsocc périodiques' - Excel (Échec de l'activation du produit)

Fichier Accueil Insertion Mise en page Formules Données Révision Affichage Dites-nous ce que vous voulez faire. Christine Lombez Partager

I74 "Litanies de Notre Seigneur Don Quichotte"

Z	AA	AB	AC	AD	AE	AF
Traduit de	Langue (restituée)	Genre	Texte uni/bilingue	Marqueurs de traduction	Source	Notes
Langue source					Bien de consultation, côte ou référence exacte, lien Gallica	Autres informations pertinentes, autre(s) publication(s) du texte,etc.
spa	Poésie			Traduit par Suzanne Brau	BNF M-446	Extrait de l'Elogium III
spa	Poésie				BNF M-446	"Federico Garcia Lorca" par Louis Emile. L'article finit sur un large extrait traduit de "Noces de Sang" (traduction de Francis Norman)
spa	Poésie				BNF M-446	Federico Garcia Lorca par Louis Emile. L'article finit sur un large extrait traduit de "Noces de Sang" (traduction de Francis Norman)
spa	Poésie				BNF M-446	Federico Garcia Lorca par Louis Emile. L'article finit sur un large extrait traduit de "Noces de Sang" (traduction de Francis Norman)
spa	Poésie				BNF M-446	Federico Garcia Lorca par Louis Emile. L'article finit sur un large extrait traduit de "Noces de Sang" (traduction de Francis Norman)
san	Poésie			Traduit par René Daumal	BNF M-446	Extrait des Upanishads [IV, 4, 10-21]. Numéro spécial consacré à l'Inde
ben	Poésie			"Adaptés en français par Amita"	BNF M-446	Numéro spécial consacré à l'Inde
ben	Poésie			"Adaptés en français par Amita"	BNF M-446	Numéro spécial consacré à l'Inde
ben	Poésie			Traduit par Madeleine Rolland	BNF M-446	Numéro spécial consacré à l'Inde
ben	Poésie			Traduit par Madeleine Rolland	BNF M-446	Numéro spécial consacré à l'Inde
	ben	Poésie		"Adaptation française de la traduction bengalie de R. Tagore"	BNF M-446	Numéro spécial consacré à l'Inde. Les séquences LXVIII, LXXXVII, LXXXVIII sont traduites en versets proches de la prose. La traduction du poème VIII est de Mme Faust

Figure 6.

Figures 4-6. Grille de saisie de la base de données TSOCC

par la traduction en France et en Belgique durant la guerre, et nous motive à poursuivre (et à étendre) notre effort collectif de recherche.

La base de données TSOcc (mise en ligne prévue à l'automne 2020) sera composée à terme :

1. D'une interface de consultation publique interrogeable par rubriques et mots-clés et permettant l'établissement de statistiques (par année, par auteur, par éditeur, par langue, etc.)
2. D'une interface d'édition pour pouvoir modifier et compléter la base au fil du temps (accès restreint aux membres autorisés)
3. D'un espace qui offre la possibilité de laisser un commentaire et de proposer des références manquantes qui pourront être suggérées par la suite (principe « collaboratif »). Cette fonction sera soumise à validation.

Si une approche quantitative et sérielle a été jusqu'ici utilisée pour mener les travaux qui ont été décrits plus haut, elle se double aussi d'un regard qualitatif indispensable, dans la mesure où il ne s'agit pas de voir uniquement dans les traductions des textes hors-sol, des documents ou objets d'Histoire, ni encore moins de les privier de leur propre « histoire ». Ainsi, des analyses comparatives de traductions ont été effectuées dans plusieurs publications déjà réalisées par les membres de TSOcc afin de rendre compte des diverses stratégies mises en place pour transmettre ce qui demeure avant tout un objet littéraire, une création artistique nécessitant un regard spécifique sur ses mécanismes de fonctionnement. De même, les traducteurs, dans le sillage du « *Translator's turn* » en traductologie (Chesterman 2009 ; Munday 2014), ont été placés au premier plan de nos préoccupations, comme l'illustre la publication du volume déjà évoqué de portraits de traducteurs et de traductrices actifs sous l'Occupation (Lombez 2019a). En effet, toute traduction est indiscutablement le résultat d'une subtile alchimie entre un contexte historique, économique, sociologique et la personnalité particulière du traducteur (ses affects, son horizon intellectuel, sa place dans le champ littéraire, etc.). Ne pas en tenir compte reviendrait à ôter leur substance aux textes littéraires traduits et à appauvrir la lecture que l'on fait du phénomène traductif – ce qui est d'autant plus vrai en temps de guerre où sensibilités et prises de position (même dans le domaine de la traduction qui, on l'a vu, n'est jamais dénuée d'arrière pensées) sont de part et d'autre exacerbées. En aucun cas, les possibilités de traitement informatique des données dont nous disposons aujourd'hui (dont l'utilité est par ailleurs incontestable pour nos travaux) ne doivent, à nos yeux, prendre le pas sur ce qui demeure une activité profondément humaine, avec ses doutes, ses défaillances et aussi ses réussites. Il s'agit donc avant tout pour le chercheur de créer un rapport équilibré entre les deux approches, quantitative et qualitative, afin d'enrichir le regard que nous portons sur la traduction littéraire et de valoriser sa place dans les sciences

humaines d'aujourd'hui. Nous espérons avoir pour notre part trouvé, au sein du programme TSOcc, le juste équilibre entre ces deux exigences.

Lorsqu'elle sera effective, l'exploitation de la base de données TSOcc permettra d'affiner considérablement le rôle joué par les revues dans la production puis la diffusion des traductions en français durant la période de l'Occupation. En effet, du point de vue quantitatif, l'interrogation des données par mots-clés offrira la possibilité de savoir quels auteurs et langues ont été le plus fréquemment traduits, quels sont les périodiques qui ont publié le plus grand nombre de traductions entre 1940 et 1944, où ils étaient situés (centre ou périphérie), quels étaient leur rapport aux instances de consécration de l'époque. On a déjà pu s'apercevoir que, profitant du reclassement des valeurs littéraires (Sapiro 1999) enclenché par les conséquences de l'Occupation (de nombreux auteurs cessant de publier, soit par choix, soit par obligation), certaines revues ont voulu s'instituer de manière très assumée comme de nouvelles instances « consacrantes » et que la traduction littéraire a joué un rôle de premier plan dans cette nouvelle dynamique : c'est le cas notamment de titres paraissant en Afrique du Nord (*Fontaine, Tunisie française littéraire, Aguedal*) qui, pour certaines d'entre elles, ambitionnent de reprendre le flambeau de revues parisiennes jadis prestigieuses, telles la *NRF*, alors complètement compromises car sous le contrôle de l'Occupant. Si, en l'absence de données chiffrées (sur les tirages ou les abonnements notamment), il est difficile de se faire une idée du poids réel de telle ou telle revue durant son existence et d'apprécier son rayonnement au sein du lectorat cible, néanmoins, la présence de certaines personnalités alors en vue – parmi lesquels se trouvent aussi des traducteurs – (P. Seghers et A. Guibert pour *Poésie*, J. Ballard pour *Les Cahiers du Sud*, M. P. Fouchet pour *Fontaine*, J. Amrouche pour *Tunisie française littéraire*) leur confère un « capital symbolique » incontestable, affermissant leur place dans un monde des lettres en pleine recomposition et compensant souvent par là des moyens matériels plus limités.

Pour conclure, il nous semble que les récents développements de l'histoire dite « transnationale » (Wilfert-Portal, Guérin 2012 ; Sapiro 2014) offrent un cadre idéal à une nouvelle lecture de la traduction littéraire comme arme et vecteur culturel dans l'Histoire européenne du XXe siècle. En effet, l'histoire transnationale qui traverse les frontières entre Etats embrasse également dans son champ d'intérêt les circulations des idéologies, des langues et des hommes. A ce titre, la traduction littéraire qui met en présence divers acteurs ou actrices venus de langues et d'horizons culturels différents et travaillant avec des objectifs souvent très divers, nous semble relever de plein droit de ce type de questionnement et promettre de nouvelles avancées substantielles dans le champ des études traductologiques en associant histoire globale, histoire de la traduction et approche littéraire comparatiste.

Références

- Blond, Georges. 1943/6. « Quand les traductions ne trahissent pas ». In *Deutschland/Frankreich* : 111–114.
- Cariguel, Olivier. 2007. *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation. Juillet 1940-août 1944*. IMEC.
- Chesterman, Andrew. 2009. « The Name and Nature of Translator Studies ». In *Hermes – Journal of Language and Communication Studies* 42: 13–22.
- Chevrel, Yves, D'hulst, Lieven, Lombez, Christine, éds. 2012. *Histoire des traductions en langue française. XIXe siècle*. Paris : Verdier.
- Chevrel, Yves, Banoun, Bernard, Poulin, Isabelle, éds. 2019. *Histoire des traductions en langue française. XXe siècle*. Paris : Verdier.
- Corriou, Morgan. 2005. *Les Français et la vie culturelle en Tunisie durant la Seconde Guerre Mondiale*. Thèse de l'Ecole Nationale des Chartes.
- Fincoeur, Michel. 1997. « Le monde de l'édition en Belgique durant la Seconde guerre mondiale : l'exemple des Editions de la Toison d'Or ». In *Textyles*, « Leurs occupations. L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la littérature en Belgique » 2 (hors-série): 21–60.
<https://doi.org/10.4000/textyles.2245>
- Fincoeur, Michel. 2006. *L'Histoire de l'édition francophone belge sous l'Occupation allemande 1940–1944*. Thèse soutenue à l'Université Libre de Bruxelles.
- Giocanti, Pauline. 2019. « Jean Wahl (1888–1974). Le traducteur inconnu ». In *Traduire, collaborer, résister. Traducteurs et traductrices sous l'Occupation*, (C. Lombez éd.). Presses de l'Université François-Rabelais de Tours, collection TraHis: 401–420.
- Lombez, Christine, « Une revue littéraire régionale sous l'Occupation : le cas de Pyrénées (Toulouse, 1941–44) ». In *Circulations intellectuelles, transferts culturels et traductions dans la presse francophone durant la Seconde Guerre Mondiale*, (C. Lombez dir.), article à paraître.
- Lombez, Christine. 2014. « Critique, traduction et propagande dans la presse française de l'Occupation : l'exemple de *Comoedia* (1941–44) ». In *Littérature et expériences croisées de la guerre, apports comparatistes. Actes du XXXIXe Congrès de la SFLGC*, (M. Finck, T. Victoroff, E. Zanin, P. Dethurens, G. Ducrey, Y.-M. Ergal, P. Werly dir.). Consultable en ligne <http://sflgc.org/acte/christine-lombez-critique-traduction-et-propagande-dans-la-presse-francaise-de-loccuperation-lexemple-de-comoedia-1941-44/>
- Lombez, Christine, éd. 2018. *1943 en traductions dans l'espace francophone européen*. Nantes : Atlantide 8.
- Lombez, Christine, éd. 2019a. *Traduire, collaborer, résister. Traducteurs et traductrices sous l'Occupation*. Presses de l'Université François-Rabelais de Tours, collection TraHis.
- Lombez, Christine. 2019b. « Rainer Biemel (1910–1987). Un Transylvanien passeur de la poésie allemande en français sous l'Occupation ». In *Traduire, collaborer, résister. Traducteurs et traductrices sous l'Occupation*, (C. Lombez dir.). Presses de l'Université François-Rabelais de Tours, collection TraHis: 71–82.
- Lombez, Christine. 2019c. « La réception de la poésie espagnole traduite en France sous l'Occupation (1940–44) : le cas de F. García Lorca et de ses traducteurs ». Paris : *Revue de Littérature Comparée* 4/2019.
- Munday, Jeremy. 2014. « Using primary sources to produce a microhistory of translation and translators: theoretical and methodological concerns ». In *The Translator* 20 (1): 64–80.
<https://doi.org/10.1080/13556509.2014.899094>

- Popa, Ioana. 2010. *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947–1989)*. Paris : CNRS, coll. "Culture et société".
- Popa, Ioana. 2016. « Traduction et sédition. Circulations transnationales clandestines des œuvres en contexte non démocratique ». In *Traducteurs dans l'Histoire, traducteurs en guerre*, (C. Lombez éd.). Nantes : *Atlantide* 5: 83–93. Consultable en ligne <http://atlantide.univ-nantes.fr/IMG/pdf/popa-atlantide-5.pdf>
- Sapiro, Gisèle. 1999. *La Guerre des écrivains (1940–1953)*. Paris : Fayard.
- Sapiro, Gisèle. 2014. *La Sociologie de la littérature*. Paris : La Découverte, coll. « Repères ».
- Vignale, François. 2012. *La revue "Fontaine": poésie, résistance, engagement (Alger 1938-Paris 1947)*. Presses Universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.128241>
- Wilfert-Portal, Blaise, Guérin, Claire. 2012. « La traduction littéraire en France, 1840–1915 : un projet d'histoire quantitative, transnationale et cartographique ». In *Artl@. Pour une histoire spatiale des arts et des lettres* 1: 49–63.
- Wilfert-Portal, Blaise. 2002. « Cosmopolis et l'homme invisible : les importateurs de littérature étrangère en France ». In *Actes de la recherche en sciences sociales* 144: 33–46. <https://doi.org/10.3917/arss.144.0033>